LETTRE DE MONSEIGNEVR LE PRINCE DE DOMBES,

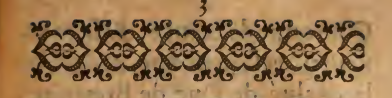
Gouuerneur de Daulphiné, & Lieutenant general pour le Roy en ses armee & pays de Bretaigne.

A Messieurs des trois Estats de ceste Prouince: Sur la venuë des Espagnols.



Iouxte la Coppie imprimee à Rennes.

M. D. LXXXX.



LETTRE DE MONSEIGNEVR LE PRINCE DE Dōbes, Gouuerneur de Daulphiné, & Lieutenant general pour le Roy en ses armee & pays de Bretagne. A Messieurs des trois Estats de ceste Prouince, sur la venuë des Espagnols.

MESSIEVRS, Ie vous ay par cy deuant assez faict paroistre par mes escrits publics & particuliers, que l'intention du Duc de Mercœur estoit de desmēbrer & desvnir ceste Prouince de la

Couronne de France, & faire renaiſtre en ſa perſonne, & des ſiẽs, la qualité de Duc de Bretagne, ſoubs couleur de certaines pretentions imaginaires, qu'il a touſiours iugees vn trop foible fondement pour esbranler la fidelité que vous auez inuiolablemẽt gardee aux Roys & ſouuerains Seigneurs. Il a donc recherché vn pretexte plus ſpecieux pour vous attirer au deſir de ſon ambition: & trouuant celuy de la Religion à propos, il a iuſques icy abuſé de la pieté des plus ſimples & ignorans, & s'eſt induſtrieuſement ſeruy de la malice des plus aduiſez, pour auancer ſes affaires à la ruine des gens de bien, amateurs du repos, franchiſes & libertez de

leur patrie. Et ſans auoir eſgard à ſon honneur, ny à celuy qu'il auoit de l'alliance du feu Roy tres-Chreſtien & tres-Catholique, & aux grands biens receuz de ſa Maieſté, & de la France, a eſté des premiers, qui (ſans autre ſubiect que d'ambition) a par ſiniſtres moyens & artifices, ſoubs l'authorité que ſadicte Maieſté luy auoit donnee en ceſtedicte Prouince, desbauché ſes ſubiects de ſon obeiſſance, s'eſt emparé de ſes meilleures villes & places fortes: & en fin conſpiré & participé au cruel & barbare aſſaſſinat commis à la perſonne de ſadicte Maieſté. Par le commandement de laquelle m'eſtant acheminé en ceſtedicte Prouince, pour m'op-

poser à ses pernicieuses entreprinses, I'ay trouué bonne partie des plus gens de bien du Clergé, tous les Seigneurs, & presque tous les Gentils-hommes, auec Messieurs de la Court de Parlement, & la ville de Rennes, fort disposez de m'assister au seruice du Roy, comme ils ont tousiours faict, de leurs personnes & moyẽs, pour empescher le cours des prosperitez de ce nouueau Tyran, lequel s'estoit saisi non seulement de toutes les villes, mais faict armer les parroisses & villages, souz promesses & publications de les exempter du payement de tous les deniers deuz à ladicte Maiesté: auoit dressé de grandes practiques dans ceste ville de Ren-

nes,& reduict celle de Vitré à l'extremité, par vn long siege, que ie luy fis honteusement leuer. Et depuis, par l'assistance de la Noblesse, qui ne s'est iamais lassee de seruir son Roy, & a autant que nulle autre de ce Royaume faict demonstration de sa valeur & fidelité, Dieu m'a faict la grace que ie suis demeuré en possession de le chasser & faire fuir deuant moy, prendre & forcer des meilleures villes & places qu'il tenoit, à la barbe de son armee, tailler à sa veuë des regiments & Compagnies de cheuaux legers en pieces, & depuis peu de iours faict leuer le siege de deuant Pontorson, & par plusieurs fois presenté la bataille, pour l'ex-

treme desir que i'ay de terminer les maux & oppressions du pauure peuple : sans que iamais ledit Ducayt ose entreprendre de sortir hors des murailles des Villes où il s'estoit retiré, encor' que son armée surpassast en nombre la nostre : mais inferieure du tout en Iustice de cause & valeur de courage : Toute la Prouince, & ceux de son party, sont tesmoings oculaires de ceste verité : Et toutesfois ne iugent pas que l'iniquité & iniustice de la mauuaise cause qu'ils deffendent, rabbat le courage de leur Chef, & fait tomber les armes des mains à leurs soldats : Les plus aduisez du Clergé & de la Noblesse commencent à y voir clair : les Villes esprouuent combien

ceste

ceste lascheté leur apporte de ruyne & desolation : Celles de Vennes & de Dol en peuuent rendre tesmoignage : les habitans desquelles, apres l'auoir receu, & son armée fuyant deuant nous, ont esté au partir rançonnez de grandes sommes de deniers, & le soldat y a vescu à discretion. Les parroisses & villages, au lieu de ce soulagement & exemptions promises, ont esté ruinées par ceux mesmes qui leur en auoient fait la promesse. En fin, toute la Prouince ne pouuoit plus supporter le fardeau de ceste barbare guerre, introduite par l'ambition de cest vsurpateur : & estoit sur le point, comme toute la France, d'abandonner ce damnable party,

recognoistre son Roy legitime & naturel, & aduiser comme vrais François à remedier par doux moyens & gracieux aux miseres communes, & ne seruir plus de ioüet & risée aux estrangers. Mais comme le Duc de Maine de son costé, apres auoir reduit la France en la plus horrible confusion & ruyne que iamais ayt esté Monarchie, à mieux aymé la trahir & liurer toute deschirée à l'Espagnol son ancien & plus cruel ennemy, que de la voir remettre & r'entrer en grace auec son Roy: Aussi ledit Duc de Mercœur ayant pillé & rauagé à son plaisir les bonnes villes de la Bretaigne, rendu les parroisses desertes, & fait brusler infinies maisons de la Noblesse,

n'ayant moyen de maintenir ceste cruelle Tyrannie par ses forces particulieres, comme desesperé a fait venir l'Espagnol, affamé de gain & de pillage, plein d'orgueil & de lubricité, pour exposer à son auarice ce peu qui vous reste de biens, soubmettre voz personnes & vies à son arrogante domination, & prostituer voz femmes & filles à sa cupidité & luxure insatiable. MESSIEVRS, les maux que vous auez senty iusques icy, sont tres-grands, & toutesfois ce sont voz parents, voz amis, voz voisins qui ont esté les instruments & executeurs, foulant aux pieds tout deuoir & consideration, pour courir à vostre ruyne, & satisfaire au desir démesuré de

ceſt ambitieux. Que pouuez vous maintenant eſperer de l'Eſpagnol? Quel traittement attendez vous du plus barbare ennemy qu'ayt iamais eu la France? Que vous pouuez vous promettre de ceſte monſtrueuſe nation, qu'vn monſtre de cruautez non encor' cogneües ny practiquées entre les plus perfides & meſchans hommes du monde? La ſeruitude, la cadene, les fers, ſeront voz plus gracieux traictements. Vous ſerez emmenez à pleins vaiſſeaux aux Indes, pour ſeruir de forcats & de pionniers à ſes nouuelles conqueſtes. Il eſtablira en voz Villes des colonies d'eſtrangers, & voz poſſeſſions & maiſons ſeront habitées de ſes ſoldats. Voyez ce qu'il a fait

à Naples, à Milan, en Flandres, & par tout où on luy a permis mettre le pied. Apprehendez encor quelque chose de plus grand, de plus dur, de plus cruel, & plus barbare. Voilà, Messieurs, l'abysme des miseres & desolations où vous a precipité le desir de nouueauté: Voilà les fruits que vous cueillez de ce changement, que vous auez, ie ne diray pas si curieusement, mais furieusement embrassé. Voylà que vous apporte d'auoir trop legerement adiousté foy aux persuasions des faux Predicateurs, qui, au lieu de la parolle de Dieu, vous ont apprins le meurdre, la rebellion, la diuision, & le pillage. Il y a toutesfois moyẽ de vous deliurer & garantir de

toutes ces calamitez, & reparer en peu de temps les miseres passées: & comme vous en auez esté la cause & mouuement, estre aussi l'origine & principe du remede. Resouuenez vous seulement de l'aise, du repos, du bon temps, de l'abondance de tous biens qui a esté en voz maisons depuis tant d'années, que vous auez continué en l'Vnion de la Couronne de France. Representez vous les honneurs & enrichissements que les Roys vous ont apportez pour recompense de vostre fidelité: & qu'au lieu de cela le Duc de Mercœur depuis cinq ans vous y a causé la necessité, la diuision, l'infidelité, & en voz maisons le soldat: & par consequent toute espe-

ce de ſeruitude & deſ-honneur: le commerce & traffic, tant par mer que par terre vous eſt interdit, & vous a changé ce tant loüable exercice (qui vous faiſoit cognoiſtre par tout le monde, & rempliſſoit voz Villes de richeſſes & commoditez) en vne guerre ſanglante, qui vous fait par trop ſentir les peines de voſtre temerité. Finalement, pour le comble de voſtre extreme deſolation, il vous donne à l'Eſpagnol. Aurez vous bien ſi peu de ſoin de voſtre liberté? de vous laiſſer vendre comme eſclaues? Vous voudrez vous encore laiſſer pipper à ceux qui vous diſent que ceſte guerre eſt pour la Religion L'aſſaſſinat du deffunct Roy treſ-Catholicque, l'empoi-

ſonnement de noſtre S. Pere le Pape, depuis peu de iours, pour n'auoir voulu adherer à ceſte fureur, ne ſont ce pas teſmoignages ſuffiſans que la Ligue veut par ceſte guerre, pluſtoſt gaigner le Royaume de France que celuy des Cieux? Ne croyez donc plus ces artifices, voz payſans les ſçauent iuger: Vous pouuez vous garantir, en fermãt voz portes à l'ennemy de voſtre repos: Vous eſtes encor' maiſtres dans voz Villes, reprenez voſtre liberté: le Roy Monſeigneur vous tend les bras: Il vous receura comme bon pere, & vous fera iouyr des biens, dignitez & hõneurs que vous auiez accouſtumé auant que vous cogneuſſiez ledit Duc de Mercœur:

Sa Maiesté vous confermera &
protegera non seulement de luy
& de ses Espagnols, mais de tou-
tes les nations de la terre qui vou-
droient vous nuyre. Voyez com-
me le Duc de Parme & ceste grã-
de armée, qui (à leur dire) deuoit
deuorer toute la France: se def-
faict peu à peu de soy mesme. Ne
craignez point, Messieurs, celle
qui est venue en ceste Prouince,
i'ay les armes à la main, pour (a-
uec la grace de Dieu) luy faire sen-
tir la valeur des Bretõs, & la tailler
en pieces aussi tost qu'elle paroi-
stra à la cãpagne. Ie ne vous demã-
de point voz biens, ny la retraicte
dãs voz villes ie n'ay point accou-
stumé cela, ie desire seulemẽt que
vous n'assistiez point l'ennemy
public à vostre ruine: que vous

ne vous submettiez point à sa tyrannie: que vous conseruiez voz villes, voz biens, & l'honneur de voz familles soubs l'obeissance de sa Maiesté: & que vous nous fauorisiez seulemẽt de voz vœux & prieres. Pour le regard de la Noblesse qui est encor' ensorcelée des charmes & artifices de ce party, ie l'admonneste de se mettre deuant les yeux l'honneur de ses predecesseurs, leur fidelité aux Roys de France, & leur charité à leur patrie: S'ils sont enfans dignes de tels peres, qu'ils imitent leur vertu. Et si le mescontentemẽt ou le desir de chercher quelque hõneur & auancement leur a faict iusques icy porter les armes contre leur deuoir, soubs le pretexte de la Religion, Qu'ils

iugent maintenant par la venuë de l'Espagnol de l'intention de leur Chef; & ie m'asseure, s'ils ne sont aueuglez de passion, qu'ils ne voudront estre instruments de seruitude à leur patrie: pour la liberté de laquelle leurs peres ont si librement exposé leurs vies. Ie leur promets toute faueur & grace enuers sadicte Maiesté; de laquelle ils peuuent esperer plus d'hõneur & de bien en vne heure, que du Duc de Mercœur en toute leur vie: A la charge qu'ils abiureront ledict party, embrasseront auec moy & tous les Seigneurs & Gentils-hommes de cestedicte Prouince le seruice de sadicte Maiesté; laquelle, suyuãt ses declarations & ordonnances, les conseruera en nostre saincte

Religion Catholique, Apostolique & Romaine, sans y rien alterer ou changer, comme chacun sçait que nous y auons tenu la main, suyuant nostre deuoir & professiön que nous faisons de ladicte Religion, que nous auons plus chere que nostre vie. Ie prie aussi & coniure à ceste fois plus que iamais, tous lesdicts Seigneurs & Gentils-hommes, & tous autres qui se sont conseruez en la fidelité ancienne de leurs predecesseurs à la Couronne de France, de se tenir prests d'en rendre preuue à ceste occasion, en laquelle il est question du salut & liberté publique, & de la conseruatiõ de leurs vies & biẽs: m'asseurant qu'ils y apporteront tout ce qui sera de leur pouuoir,